

L'eau et la vie des hommes au XXIème siècle

Le monde change mais l'Homme et l'eau demeurent. D'un côté, voici de plus en plus d'individus, d'activités, d'exigences de tous ordres, techniques sanitaires, qualitatives et quantitatives, mais de l'autre, perdurent l'espoir et la quête de l'Homme pour plus de progrès et de justice dans ses relations avec une Nature dont il ne saurait se passer. L'eau tient une place essentielle dans cet échange. Parfois insuffisante, souvent menaçante mais toujours indispensable, l'eau entre et sort de toutes les maisons, de tous les lieux d'activité ou s'élaborent les biens essentiels à la survie des hommes. L'eau transporte, l'eau nourrit, l'eau nettoie, produit de l'énergie, rafraîchit, distrait, fait rêver et inspire. l'eau-miroir décrit l'homme à toutes les époques de son développement politique, social, économique, technique et l'on peut même avancer : spirituel. Le développement durable des ressources en eau qui tend à globaliser les aspects les caractérisant, qui vise à laisser aux héritiers une situation au moins aussi bonne que celle à laquelle les contemporains ont eu à se mesurer, qui évite les décisions les plus dangereuses, voire irréversibles, est de l'ordre du philosophique et du spirituel. C'est la fameuse conscience sans laquelle Rabelais nous prédit la ruine de l'âme, incapables que nous sommes de maîtriser sans son concours la science et ses applications.

Ainsi une science de l'eau, sans objectif durable, serait effectivement très dommageable à la Nature, en général, et à l'Homme, en particulier. Mais sans la science, l'Homme n'aurait - chaque cataclysme le prouve dans l'instant - aucune place viable dans une Nature qui se passe vite de lui.

Toute la problématique des pages qui suivent, des débats auxquels elles

conduisent, se situe dans cet équilibre : la science apporte ses bienfaits pour autant que l'Homme a le talent - la responsabilité - d'en dégager les applications. Conditions nécessaires, la recherche scientifique et le savoir qui en découle, constituent la moitié du chemin ; l'art et la manière de s'en servir, l'autre moitié, indissociable mais de nature différente.

En cette fin du XXème siècle tout montre que l'eau sera au centre des préoccupations sur les possibilités de développement de la civilisation humaine. Sans la science et la technique, il y aura régression au siècle prochain, c'est-à-dire amplification de tout ce qui ne va pas aujourd'hui : malnutrition, pollution, épidémies, désolation. Sans une responsabilité vécue simplement et de manière constructive, sans emphase et dans la pratique quotidienne, aucune recherche, aucune innovation ne sauraient endiguer les catastrophes qui accompagnent les bonnes intentions et les desseins vertueux conduits en dehors d'elle.

La politique de l'eau est bien nommée : c'est un rapport de forces constant entre la recherche d'un plus grand savoir et la responsabilité d'en répartir les conséquences entre tous les utilisateurs envisageables.

L'eau et la vie des Hommes au XXIème siècle, dont le présent cahier constitue la première livraison, aborde ce problème sous diverses facettes : l'état des lieux et les grandes tendances d'évolution des ressources en eau de la planète sont le point de départ indispensable à la compréhension de tous les problèmes qui s'imposent à nous et à nos enfants.

Les menaces mais aussi les opportunités des décennies à venir indiquent les degrés de liberté qui existent encore et suggèrent des voies de réflexion et de recherche qui auront tôt fait de s'obstruer si on ne les emprunte pas dès maintenant.

Avoir raison trop tôt fait le malheur du chercheur. Arriver au résultat trop tard fait le malheur de tous. Il n'est donc pas illogique, encore moins inutile, de protéger quelques chercheurs, de temps à autre...

Les relations entre l'eau et les besoins vitaux sont à rappeler au moment d'une croissance démographique jamais atteinte dans l'histoire du monde. L'eau permet de vivre, mais la vie doit être digne. La dignité est aussi un besoin vital.

Les pathologies d'origine hydrique liées au manque de potabilité de l'eau sont là pour nous le rappeler. Ce qui nous paraît acquis : l'eau en abondance, que l'on boit, dont se sert sans y penser, est une prouesse technique qui est loin d'être la règle, qui peut être remise en cause par manque de vigilance, d'anticipation et surtout d'ambition.

Un scientifique responsable n'est jamais satisfait ; il ne peut l'être car la recherche mène au doute et le doute, nécessairement à la recherche. On peut lui reprocher ce mauvais trait de caractère, cette insatisfaction perpétuelle. Mais c'est là le prix de la générosité, la tension qui permet de faire mieux pour un plus grand nombre.

Le premier cahier de ces réflexions sur l'eau sera complété par d'autres sur les mégapoles et les difficultés que leur gigantisme pose à des ressources toujours trop limitées ; la pédagogie et la formation des usagers de l'eau feront également l'objet de propositions pour le siècle à venir.

Le lecteur qui découvre pour la première fois ce vaste domaine doit se considérer comme l'enfant qui, avec étonnement, se baigne ne sachant pas encore si l'eau qui l'entoure est accueillante ou perfide. La prudence voudrait qu'il se retire et retourne aussitôt sur la rive. Mais le plaisir finit par l'emporter. Parfois même - avec beaucoup de travail - il donne naissance à la vocation d'un grand nageur...

Pierre-Frédéric TENIERE-BUCHOT